

Mon ami Pierre Bosco

L'œuvre de Pierre Bosco est empreinte de la capacité d'émerveillement, de la perpétuelle jeunesse qui, seules, appartiennent aux artistes exigeants, aux créateurs véritables : ceux qui puisent leur inspiration et trouvent leur capacité de durer au prix d'une adhésion intime à la vie, perçue dans sa noblesse et ses tourments. Indifférent aux modes, il était pétri de l'artisanat millénaire de sa souche italienne, riche de sa belle nature solaire. Attentif aux tournants majeurs de la peinture contemporaine, il ne souhaitait pas s'imposer mais s'affermir. Il ne voulait pas appartenir à une coterie mais témoigner et servir l'Art et l'Humain, avec une humilité profonde et confiante, comme la sève dont il était nourri.

Puisse le public d'aujourd'hui, grâce à cette importante rétrospective, revivre l'énergie, le bonheur et la sincérité qui dominent chez lui, du début à la fin. La générosité aussi, qui le portait à réunir un groupe de jeunes talents ici-même, à Saint-Germain-en-Laye, et à partager avec eux les fruits de sa recherche. Contemplez ses Arlequins triomphants ou crucifiés, ses danseuses, ses pelotons de cyclistes, ses chevaux en course à Longchamp, ses têtes de cheval, ses coqs, ses chats, jusqu'aux natures mortes, aux cathédrales, aux arbres et aux voiliers... Vous y trouverez le même élan qui associe l'homme, dans l'effort et l'ardeur de sa condition, aux animaux incoupables et à la nature magique, inconquise, tous mystérieux et fraternels, réconciliés dans la palette, ingénue et savante à la fois, de ses couleurs. Car il n'illustrait jamais, il concevait. Il ne reproduisait pas, il inventait ou remémorait. Il y avait du moine ou du mystique en lui, se découvrant poète.

La France lui apporta la dimension internationale, le regard sur le monde, la capacité de se remettre en question, qui ont nourri des générations d'artistes au XX^e siècle. Ce fut une révélation et une confirmation. L'abstraction le tenta mais le figuratif restait son domaine essentiel, le socle de sa mission artistique. D'autres, qui ne lui étaient point supérieurs, ont pu trouver un accès plus facile au goût immédiat, au succès provisoire. Il ne les enviait pas. Il savait attendre sans s'empreser que son heure vienne, comme il se doit.

Et sur le front de vos tableaux, de vos dessins, de vos esquisses, Pierre Bosco, que trouverait-on de plus digne à inscrire que la devise impassible de nos maîtres de la Renaissance : *Ancora imparo*, toujours j'apprends ?

Maurizio Serra,
de l'Académie française
le 29 octobre 2021